

# Déluge

Par Tyunre

*(toujours avec une musique d'accompagnement)*



“J’ai faim.”

“Ta gueule.”

“J’ai juste dit que j’avais faim.”

“Et je t’ai dit de la fermer.”

“Non, tu m’as dit *“ta gueule”*...”

Quelques plumes s’envolèrent. Le gryphon blanc tenta de prendre appui sur les planches du chariot, mais son assaillant, un zèbre au poil dévasté, lui envoya un sabot dans la patte postérieure, l’obligeant à s’écrouler sur le plancher couvert d’urine séchée et de vesces d’oiseau.

Au fond du chariot, Kal gardait le bec appuyé contre les barreaux, le regard perdu dans le vide, observant une dernière fois les marchés de Caldéum.

Comme toutes les fins de semaine, la capitale de l’Orient se parait de ses plus beaux atours, séduisant marchants et vagabonds, nobles et indigents.

Les murs ocres et ternes de la ville, faits de brique chaude et de terre, se recouvraient de riches étoffes colorées et de cordelières à drapeaux, pendantes entre les auvents, sur lesquelles de rares clochettes avaient été suspendues. Un léger souffle de vent chaud agita le tout, donnant brièvement l’impression que le marché était en suspension. La brise amena également à son nez le doux parfum de quelques épices du Grand sud que le vieux Ginno devait vendre. Il se redressa légèrement, faisant craquer quelques vertèbres, afin de ne pas en perdre une miette, essayant d’échapper à l’odeur fétide qui se dégageait de la cage.

Plus loin, assis contre un étal de légumes frais, un joueur de luth reposa son instrument et porta une pipe à son bec; il piocha délicatement dans un sac de fèves et en sorti une, qu'il grignota avec une lenteur insultante. Il en recracha la moitié lorsqu'une bourrasque de vent ensablé balaya la place, irritant les yeux de Kal.

Ce dernier arracha le haillon qui lui servait de vêtement et l'enroula autour de son crâne déplumé, tentant vainement d'échapper au soleil du désert.

Le chariot avançait.

Kal regarda en haut des marches qui venaient de se dessiner dans son champ de vision; une dizaine de courtisanes peu vêtues gloussaient autour de leur maîtresse, une noble au plumage noir de jais, dont la croupe parfaite fit soupirer le jeune gryphon. Il tendit légèrement le bec, espérant capter les senteurs de rose et de mimosa propres à celles de son rang; la seule réponse qu'il eut fut une nouvelle bourrasque de sable brûlant qui le fit tousser. La chariot s'arrêta, laissant à Kal le temps d'admirer leurs silhouettes se découpant dans la lumière solaire aveuglante, telles de délicates ombres apaisantes qu'un peintre aurait posé sur son oeuvre.

Une zèbre lui tomba dessus, l'arrachant brutalement à sa rêverie. Il se redressa immédiatement, le pelage couverts de sang, prêt à se jeter sur son adversaire; l'autre gryphon blanc recula contre les barreaux, paniqué. Kal se blottit dans son coin, tentant d'échapper à l'épuisante anarchie qui gagnait la cage. Il se focalisa sur une gamine au plumage d'un jaune délavé qui tirait un cerf-volant sur lequel plusieurs bouts de tissu déchirés avaient été accrochés. Un morceau de tissu d'un bleu vif se détacha lentement, et, comme bercé par les vents, alla se poser aux pattes de la noble qui ne lui prêta pas la moindre attention et s'éloigna prestement, exposant une dernière fois sa croupe aux traînards de la ville-basse.

La gamine se heurta à un zèbre bedonnant et lâcha son jouet qui continua à planer sur quelques mètres, avant de s'écraser sur le fragile toit de tissu d'un marchand de roses. Lorsque le chariot avança à nouveau, Kal constata que celles-ci ne produisaient pas le moindre parfum; il poussa un soupir de dépit et fit un geste obscène au marchand de rêves olfactifs. Ce dernier ne le remarqua pas, trop occupé à appâter la clientèle crédule.

Un oud se fit entendre. A quelques mètres du chariot, un gryphon albâtre et émeraude jouait nonchalamment, ses griffes agiles courant sur l'instrument de bois poussiéreux, délivrant un flot de notes sucrées à ses oreilles. Quelques zèbres jetèrent une ou deux pièces à ses pattes, certains prenant même le temps d'écouter son art.

Le chariot passa lentement devant la boutique d'Akir, la marchande de chocolats qui était une connaissance fort sympathique. Il se souvint des senteurs puissantes habituellement dégagées de l'échoppe, le parfum sucré et légèrement épicé des chocolats "spéciaux" qu'elle concoctait avec passion. Ses préférés restaient les noirs fourrés au

fruit de la passion, avec un zeste d'aphrodisiaque piquant. Il s'installait habituellement à une petite table en rosier qui lui était réservée, près d'une fenêtre finement ouvragée, parcourue de nombreuses rainures colorées dans lesquelles le sable s'infiltrait souvent. Le carrelage ocre était toujours maintenu dans un état de propreté avancée, l'obsession d'Akir pour le ménage étant sans limites.

En matinée, elle lui apportait habituellement deux chocolats fourrés au café noir, dans lesquels les grains les plus fins ensablait la dentition; il buvait un verre de citronnade fraîche et regardait les allées et venues des badauds à travers la vitre, leurs corps déformés et délavés par la pièce de verre.

Après avoir flâné toute la matinée, et lorsque le soleil atteignait son zénith, il se dirigeait vers le *Crépuscule Oriental*, restaurant bon marché au cuisinier réputé. Il s'asseyait confortablement dans un des énormes coussins de soie soigneusement disposés en cercles autour des tables basses. Il prenait quasiment toujours un verre de Ksar, vin rouge tannique à l'arôme de mûre, accompagné de kefta de sardines, suivi d'un tajine au poisson accompagné de quelques tranches de pain complet. Après s'être contenté d'une petite sieste dans les bras d'une fille de petite vertu, il allait retrouver son frère pour un verre de thé brûlant.

Le soir, il se plaisait à se percher sur son toit, observant les cieux illuminés par une multitudes de lumières, de temps à autres déchirés par une autre, plus vive et intense que les autres. Il ne restait que peu de temps, son plumage abîmé ne lui permettant pas de résister à la fraîcheur nocturne du désert. De temps à autres, un voisin se décidait à faire griller du maquereau, ce qui l'encourageait à rester quelques minutes supplémentaires, la tête dans les nuages et les narines dans la chair.

Une roue du chariot se heurta à un pavé abîmé, arrachant de nouveau le gryphon à sa rêverie. Il se frotta les yeux et secoua le tissu abîmé et empli de sable qui s'étiolait autour de son crâne, et chercha une position plus confortable.

Les combattants s'étaient calmés.

Le zèbre à la mâchoire ensanglanté se tourna vers lui.

“Eh, toi ! C'est quoi ton nom ?”

Le gryphon lui donna son nom.

Le zèbre hocha la tête.

“Amine.”

“Vous pourriez la fermer, derrière ?” lança brutalement un garde.

Amine n'en tint pas compte et continua la conversation.

“Tu faisais quoi, comme boulot ?”

Kal ne répondit rien.

Il ne voulait pas poursuivre la conversation; le soleil brûlant lui donnait le tournis, et les voulûtes de sable chaud qui balayaient le chariot l'empêchaient d'ouvrir les yeux

correctement.

“Oh, moi je bossais dans un champ de maïs...pas facile tous les jours, crois-moi.”

Le gryphon soupira, agacé de cet échange stérile. Il dirigea son regard vers une poignée de paysannes venues renouveler leur stock de grains, du maïs aux haricots rouges, et passant par les dattes. Une odeur caractéristique de viande sucrée s'éleva; un marchand de keftas de porc rajustait sa marchandise sur le gril.

“Mais...comment t'as fait pour atterrir ici ?”

Le zèbre semblait être décidé à lui parler. Kal soupira et répondit qu'il ne se souvenait pas.

“Tu devais être bourré.” lança son interlocuteur avec un sourire en coin.

Kal hocha la tête et constata que le chariot était arrivé aux portes de la ville. L'immense arc de pierre ocre était percé de nombreuses ouvertures ouvragées, décrivant des arcs de cercle et autres courbes agréablement dessinées.

La bannière de la ville, un croissant de lune surmontant un trio d'étoiles, pendait mollement au milieu de l'arc. Le rouge sang de la pièce de tissu allié au soleil écrasant aveugla le gryphon, qui baissa les yeux. De surcroît, les senteur douces et épicées de la ville commençaient à disparaître, peu à peu remplacées par une senteur de pierre chaude humide, les gardes se livrant au nettoyage d'édifice hebdomadaire.

Kal se mit à la recherche désespérée d'un quelconque souffle d'air frais, en vain.

Les bourrasques devenaient de plus en plus chaudes et violentes, giflant son plumage avec de courtes vagues de sable tranchant.

Il perdit connaissance.

Une sensation de liquide chaud et puant coulant sur son crâne l'arracha de sa torpeur; un autre gryphon avait eu le bon goût de le réveiller avec les moyens du bord. Il se redressa prestement, et avec la rapidité d'un fauve enragé, envoya ses griffes dans la gorge du plaisantin, tel un trident de chair impitoyable. Une giclée de sang lui arrosa ses yeux secs, et le gryphon s'écroula.

Kal, encore épuisé, essuya sa patte sur son bas-ventre et tenta d'ignorer l'odeur de pourriture qui émanait de son plumage.

Un garde se retourna, dépité.

“Non, mais arrêtez de vous entre-tuer, merde...”

Kal observa le paysage.

Il n'étaient plus dans le désert.

Le chariot traversait maintenant une immense plaine aux herbes grasses s'étendant à perte de vue; de temps à autres, un arbre inidentifiable se dessinait, sous lequel quelques félins s'étaient rassemblés, tentant d'échapper à l'averse qui se préparait.

Kal leva le bec; la mer de nuages gris qui s'étendaient au-dessus d'eux était de temps à autres transpercée par quelques rayons solaires glacés.

Il huma le parfum des herbes hautes qui caressaient le chariot; une odeur de pluie et de plantes saisonnières enchantait ses narines corrompues par l'urine.

Il passa une patte à travers les barreaux et ferma les yeux, laissant les plantes assez grandes caresser sa paume. Il en saisit quelques unes et les arracha promptement.

Il porta le bouquet déchiqueté à son bec et l'avalait. Les plantes avaient un goût horrible, à mi-chemin entre la datte moisie et la feuille de thé séchée. Affamé, il se força à les avaler et s'installa plus confortablement, laissant son esprit vagabonder dans les plaines.

Une goutte de pluie glacée s'écrasa sur son cou, provoquant un frisson nerveux. Il regarda de nouveau les cieux; les rayons avaient disparu. La mer se montrait de plus en plus menaçante et sombre, projetant un nombre croissant de gouttelettes froides.

Il se redressa légèrement et colla son bec contre les barreaux, espérant capter quelques gouttes apaisantes. Sa langue toucha brièvement le métal humide, le goût de rouille le forçant à se nettoyer la langue.

“Soif ?”

Kal se retourna. C'était encore le zèbre.

Le gryphon répondit par l'affirmative.

“T'y arriveras pas, comme ça...pas assez de flotte. Faut attendre que les gardes se décident.”

Kal l'ignora et recommença. Au moins, il avait trouvé une occupation utile.

“Mais...qu'est-ce que t'as fait pour arriver là ? J'veux dire...moi, j'ai éclaté la tête de mon parton avec une pelle. Et toi ?”

Kal soupira et se retourna; il lui expliqua brièvement son crime, ce qui déforma le visage du zèbre d'une grimace de dégoût. Ce dernier se tut enfin et le laissa en paix.

Deux heures plus tard, le chariot atteignit enfin une zone boisée et légèrement enneigée, dont le sol était jonché de branches d'arbres calcinés.

Quelques zèbres en armure s'étaient rassemblés autour d'un billot, une pile de cadavres gelés de gryphons derrière eux; une odeur de chair grillée s'élevait; un gryphon rôtitait à la broche.

Kal avait faim.

Un cri attira son attention.

“Avance, on a pas toute la journée, condamné.” trancha le capitaine zèbre.

Il descendit du chariot sous bonne escorte, et s'avança nonchalamment; une brève pensée pour la gryphonne noble à la coupe généreuse traversa son esprit. Le ciel nuageux et l'atmosphère glaciale le fatiguèrent d'avantage.

Un déluge de pluie s'abatit subitement, privant à Kal le loisir d'admirer la splendeur des arbres secs et noircis, qui dépassaient du sol blanchâtre tels des allumettes. Il émit un petit rire agacé et plaça sa tête sur le billot, attendant que les eaux l'engloutissent.

Une flèche fendit les cieux.